

COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Laurent Jaffro, Frédéric Worms

Coefficient : 5 ; **Durée de préparation** : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Type de sujets donnés : texte choisi dans les oeuvres des auteurs des textes d'écrit et à l'exclusion de ces derniers.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs (pas de choix).

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Avec 39 candidats à l'oral (38 en 2001, 37 en 2000), le niveau de l'épreuve se maintient cette année. La répartition des notes est la suivante :

2 : 1	11 : 1
3 : 1	11,5 : 1
4 : 1	12 : 2
5,5 : 1	13 : 1
6 : 3	13,5 : 2
7 : 1	14 : 5
8 : 2	15 : 2
9 : 3	16,5 : 1
9,5 : 2	17 : 1
10 : 6	17,5 : 1
10,5 : 1	

13 notes supérieures à 12, dont 3 notes au-dessus de 15 : le groupe de tête du concours présente la même physionomie que l'an dernier. Les tout meilleurs candidats ont manifesté leurs qualités à travers l'entretien autant que dans le commentaire. Ils ont su cerner avec précision l'objet du texte et son intention, les questions qu'il pose ou auxquelles il répond, la manière dont il y parvient – en somme le rendre plus compréhensible à eux-mêmes et au jury –, tout en soumettant chaque étape à un examen à la fois généreux (soucieux d'entrer dans les raisons de l'auteur) et rationnel (soucieux d'apprécier ces raisons). Ces candidats ont enfin, ce qui n'est pas la moindre des qualités, adopté une expression exacte et claire.

Les notes inférieures à 7 ont été attribuées à des prestations qui, le plus souvent, conjuguent deux défauts (sans être rattrapées par l'entretien) : elles n'ont pas seulement manqué l'objet du texte proposé, mais se sont accompagnées de graves contresens – auxquels la philosophie kantienne, présente pour la deuxième année, n'a pas échappé. Ainsi un candidat, interrogé sur un extrait de la *Critique de la raison pratique* qui discute sévèrement la conception traditionnelle de la liberté comme spontanéité, disserte sur la question du « mal dans le monde », pourtant absente du texte, et soutient que Kant, pour concilier liberté et nécessité, propose de considérer que c'est le sujet qui est

libre et l'action qui est nécessaire. Seule une préparation régulière, pendant l'année, peut éviter de tels contresens ; quant à l'identification de l'objet du texte, elle suppose, le jour de l'épreuve, un effort d'étude suivie de l'extrait et de reconstitution de son argumentation ; elle peut être aussi vérifiée, par les candidats comme par le jury, par ce travail à la fois simple et difficile qui consiste à donner un titre au texte.

Les stoïciens ont été parfois victimes du préjugé selon lequel, sous prétexte qu'ils exprimeraient une conception du monde, les expliquer consiste seulement à reconstituer telle ou telle de leurs vues ou « croyances » (de plus surannées), et non à suivre de près leurs arguments ou à les développer quand ils se présentent (ce qui est souvent le cas) sous une forme très ramassée. Sans nier la dimension religieuse du stoïcisme, sa piété propre, il convient de rappeler que le commentaire d'un texte philosophique ne consiste pas à considérer et à mettre simplement bout à bout des faits du passé (le fait que les stoïciens avaient telle ou telle conception cosmologique, ou morale, etc.), mais à reconstituer et à articuler au présent un discours, à apprécier, donc discuter, ses raisons. Un regard purement « archéologique » ne doit pas se substituer à l'effort de compréhension ; une véritable archéologie suppose cet effort.

Ce poids du préjugé est particulièrement sensible lorsqu'une candidate, devant un texte de Cicéron, axe tout son commentaire sur le fait « bien connu » que Cicéron n'est qu'un traducteur. Comme si, à supposer qu'il ne soit que cela, ce n'était pas grand chose ; comme si la réputation d'un auteur dispensait de le lire attentivement. Faudrait-il qu'un texte ait par avance, comme les poulets, une sorte de label qui certifie ses conditions d'élevage et sa teneur « conceptuelle » ? Il est préférable que les candidats prennent le risque de goûter eux-mêmes la volaille – la conceptualité d'un texte et la compréhension du lecteur étant des variables dépendantes. Il est bien peu philosophique de décréter qu'un texte n'est pas « philosophique ».

Un défaut concerne l'usage des références à d'autres auteurs. Il arrive que les commentaires soient émaillés d'allusions purement décoratives, très souvent à des auteurs du XX^e siècle, principalement aux phénoménologues. Les candidats ont probablement le souci de montrer que les textes qu'ils commentent portent sur des questions dont l'intérêt philosophique est indéniable. Mais la « philosophie » ou encore la « philosophie générale » qui doit ne pas quitter (selon un vœu que le jury a déjà émis) l'histoire de la philosophie ne consiste pas dans l'histoire de la philosophie du XX^e siècle, mais dans l'effort de rationalité et de compréhension des candidats eux-mêmes. Nous n'attendons pas qu'on ajoute d'autres philosophes à ceux qui sont au programme, mais qu'on philosophe en les étudiant. À l'inverse, lorsqu'une référence à un autre auteur est requise, voire explicitement effectuée, par le texte lui-même (comme lorsque les *Entretiens d'Épictète* raillent les épicuriens, ou lorsque la *Critique de la raison pure* répond à Hume), il est indispensable qu'elle soit identifiée et développée. Bref, les candidats doivent faire un usage instrumental et non décoratif de leur culture philosophique.

Il faut mettre aussi en garde contre une pratique nouvelle qui consiste à faire précéder la lecture à haute voix du texte d'une mini-introduction qui soit dispense les candidats de procéder, à l'issue de cette lecture, à une introduction véritable, soit fait double emploi avec la « seconde » introduction. Les candidats, s'ils ont choisi de lire le texte, doivent plutôt se contenter, en guise d'apéritif, d'annoncer quel texte ils ont tiré ; et s'efforcer, après la lecture, de procéder à une introduction consistante.

Les rapports du jury ont déjà rappelé que lire ou non relève du choix du candidat. L'expérience de cette année montre qu'il est utile de préciser que 1 / une bonne lecture du texte est toujours appréciée et que 2 / la décision de ne pas lire ne se justifie vraiment que dans des circonstances particulières : par exemple, si on a conçu un commentaire trop long (ce qui est un défaut), ou si on a décidé de citer très largement et fréquemment le texte au cours du commentaire (ce qui n'est pas un défaut).

Le temps de l'épreuve est de 30 minutes, ni plus *ni moins*, qui comprennent idéalement 20 minutes de commentaire et 10 minutes de discussion. Si un candidat utilise moins de 20 minutes pour son commentaire, le temps de discussion en est augmenté d'autant. Un candidat qui aura été trop concis ne doit pas s'étonner ni s'offusquer d'être « retenu » par les questions du jury jusqu'à la fin du temps prévu. Il y a va de l'égalité des candidats devant l'épreuve.

Rappelons enfin que le présent rapport n'annule pas les précédents ! Les conseils des années antérieures, sur des points qui n'ont pas été abordés ici, restent valables.

Textes tirés

I. KANT

Critique de la raison pratique, La Pléiade, t. II, p. 610-611, de « Mais la liberté » à « pour but de son action » ;

– p. 715-716, de « Tel est le véritable mobile » à « s'éteindrait sans retour » ;

– p. 724-725, de « Quand je dis d'un homme » à « pensés par la raison ».

Critique de la raison pure, La Pléiade, t. I, p. 800-801, de « Il sera d'abord nécessaire » à « c'est-à-dire intuition empirique » ;

– p. 847, de « Si l'on pensait s'affranchir » à « comme des produits empiriques » ;

– p. 876-877, de « Nous ne pouvons penser » à « toute expérience en général » ;

– p. 896, de « Dans les jugements analytiques » à « sur la synthèse des représentations » ;

– p. 932, de « Nous avons en nous » à « signification objective » ;

– p. 1031-1032, de « Cependant, avant de quitter » à « (concept de l'entendement) » ;

– p. 1245-1246, de « La théologie transcendentale reste donc » à « toute la connaissance humaine » ;

– p. 1290-1291, de « À la vérité » à « semblables errements ».

Critique de la raison pure, GF-Flammarion, Théorie transcendentale de la méthode, de « Il est assez remarquable » à « sous le nom de métaphysique ».

Idée d'une histoire universelle, La Pléiade, t. II, p. 187-188, de « Quel que soit le concept » à « pourtant assez peu ».

Premiers principes métaphysiques de la nature, préface, La Pléiade, t. II, p. 368-369, de « Et plus encore que la chimie » à « aucune équivoque ».

Prolégomènes, La Pléiade, t. II, § 32, p. 90-91, jusqu'à « la moindre signification » ;

– § 57, p. 135-136, de « Il est vrai.. » à « à jamais insatisfaite » ;

– Solution, p. 157-158, de « C'est une échappatoire habituelle » à « que le savoir lui-même ».

Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?, La Pléiade, t. II, p. 536-537, de « Mais on peut considérer » à « démarches de la morale » ;

– p. 540-541, de « Le concept de Dieu » à « confirmer cette foi ».

Sur l'usage des principes téléologiques en philosophie, La Pléiade, t. II, p. 561-562, de « Et maintenant » à « toutes les fins en tant qu'effet ».

II. LES STOÏCIENS

Entretiens d'Épictète (La Pléiade, trad. É. Brehier, rev. P. Aubenque)

– I, 20, 1-11, p. 855-856 ;

– I, 22, 1-9, p. 857-858 ;

– I, 23, 1-10, p. 859-860 ;

– II, 8, 1-9, p. 898 ;

– II, 17, 1-13, p. 924-926 ;

– II, 20, 1-14, p. 937-938 ;

– III, 20, 1-8, p. 998.

Sénèque (Bouquins, trad. P. Veyne)

Lettres à Lucilius, 72, 7-9, jusqu'à « dans le vide illimité ».

La Vie heureuse, III, 1-4, jusqu'à « procède de la faiblesse ».

Les Bienfaits, V, VIII, 1-6, de « Débiteur suppose prêteur » à « donner à recevoir » ;

– V, XIII 2-XIV 2, de « Ainsi donc, selon nous » à « ne porte la main jusqu'aux dieux » ;

– VI, XI, 1-4, jusqu'à « que l'on comptera ».

La Constance du sage, VII, 2-6, jusqu'à « elle ne soit pas subie ».

La Tranquillité de l'âme, II, 1-3, jusqu'à « sera la tranquillité ».

Cicéron, *De la nature des dieux*, II, XII-XV, Long et Sedley 54 C, GF-Flammarion.

Académiques, II, 30-31, Long et Sedley 40 N, GF-Flammarion.

Des biens et des maux, La Pléiade, III, V, p. 267-268, jusqu'à « les mamelles et la barbe des hommes » ;

– III, IX, p. 272-273.

Du destin, 28-30, Long et Sedley 55 S, GF-Flammarion.